

Le prince, la princesse et leur enfant, le vieux et sa vieille entrèrent au château où ils demeurèrent ensemble, dans le bonheur. Et moi, ils m'ont renvoyée ici avec pas un sou.

28. JEAN-PARLE.<sup>1</sup>

Une fois, c'était une veuve qui avait trois filles, Charlotte, Javotte, et la plus jeune, Finette. Elles gagnaient leur vie en filant de la laine pour les *habitants*.

Un homme bien mis, un jour, arrive chez elles et s'introduit sous le nom de Jean-Parle. "Madame, je cherche une servante." La veuve répond: "Cher monsieur, *on* ne vous connaît pas; mes filles n'ont jamais *sorti*; je ne puis pas..." — "Vous n'avez rien à craindre, Madame; je suis le seigneur du pays voisin." — "Quand même vous êtes seigneur, *on* ne connaît pas les gens du pays voisin." — "Si vous craignez, vous pouvez vous informer du curé ou de l'évêque de la place,<sup>2</sup> qui me connaissent bien." Prenant la parole, Charlotte dit: "Maman, il ne peut toujours pas me manger. Je vas y aller pour un mois." La fille *embarque* donc en voiture et s'en va avec Jean-Parle. Arrivant chez lui, Jean-Parle dit à Charlotte: "Tu vas être la maîtresse de ce palais."

Quelques jours après, il lui remet toutes les clefs de sa maison: "Voici les clefs; tu peux tout visiter. Mais je te fais bien défense d'entrer dans la chambre dont voici la clef. Si tu y vas, il t'arrivera malheur." — "Ne craignez pas, monsieur." En partant, Jean-Parle dit: "Je pars pour huit jours. Je t'ai donné une servante pour t'aider à faire le ménage. Souviens-toi, je te fais défense d'aller dans cette chambre."

Charlotte, ayant visité toutes les chambres, se demande bientôt: "Que peut-il bien y avoir dans cette chambre, et pourquoi m'a-t-il défendu d'y aller?" A la servante elle dit: "Aujourd'hui, nous y allons voir." Prenant la clef, elle *débarre* la porte, l'ouvre et aperçoit une trappe, une bûche et une hache, toutes graissées<sup>3</sup> de sang. Ouvre la trappe, et *ce qu'elle voit*? Des corps de femmes, la tête tranchée, dans la cave. "Mon Dieu! pour le coup, je vais y aller moi aussi. Voilà bien pourquoi il m'a tant défendu d'entrer ici!" Fermant la porte, elle tire la clef de la serrure, et la trouve toute rouge de sang. Frotte la clef pour l'éclaircir et la remettre à sa nature, mais ça ne veut pas revenir. Elle en reste toute triste.

Après quelques jours, Jean-Parle arrive: "Bonjour, ma servante." — "Bonjour, monsieur." — "Vous êtes-vous ennuyée?" — "Certai-

<sup>1</sup> Récité par Narelise Thiboutot, en juillet, 1915, à Sainte-Anne de la Pocatière, Kamouraska. Il apprit ce conte de feu Charles Francœur, il y a à peu près six ans.

<sup>2</sup> I.e., de l'endroit.

<sup>3</sup> I.e., souillées.

nement, monsieur Jean-Parle.” — “Mais, vous n’avez donc pas visité le château et fait le tour des chambres, qui sont toutes remplies de meubles nouveaux ?”<sup>1</sup> Elle répond : “Oui, j’ai visité tout le château, tous les appartements.” — “Tu as visité tous les appartements ?” — “Oui.” — “Va me chercher les clefs pour que je voie.” S’en allant chercher le trousseau de clefs, elle en détache celle qui est tachée de sang, et remet les autres à son maître. “La clef de la porte défendue, où est-elle ?”<sup>2</sup> — “Je l’ai oubliée; elle est en haut.” Elle va la chercher et la lui donne. “Ah! il dit, ma malheureuse, tu y es allée! Eh bien, tu vas y retourner pour rester.” Elle se jette à ses genoux et dit : “Je ne veux pas, Jean-Parle.” — “Veux, *veux pas!* Tu as ouvert cette porte; et, *ast’heure* que tu sais ce qu’il y a là, tu vas y aller.” La poussant dans la chambre défendue, il lui met la tête sur le billot et la lui tranche d’un coup de hache.

Quelque temps après, Jean-Parle retourne chez la veuve, habillé en prêtre, dit à la veuve : “Je ne pourrais pas avoir une servante, *icite?*” — “Monsieur, de servante, *icite*, vous n’en aurez point.” Et elle ajoute : “La plus âgée de mes filles, Charlotte, est partie comme ça, et on n’en a pas encore eu de nouvelles.” — “Mais, Madame, vous me parlez bien sévèrement, à moi qui suis<sup>3</sup> prêtre. Il n’y a pourtant pas de danger que je la mange, votre fille.” La veuve répond : “Vous, vous êtes prêtre; l’autre était seigneur d’un pays.” Prenant la parole, Finette dit : “Maman, laisse donc Javotte s’engager.<sup>4</sup> C’est un curé, il ne la mangera toujours pas!” La mère répond : “Mais, Finette, nous resterons seules à faire tout l’ouvrage. Tu sais bien, tout le filage qu’il y a à faire.” — “Ça ne fait rien, maman; nous ferons ce que nous pourrons et le reste attendra.” Le prêtre dit à Javotte : “*Embarquez* avec moi, et au bout d’un mois, je vous ramènerai voir votre mère.” Et ils s’en vont ensemble.

En arrivant chez lui, Jean dit à Javotte : “Tu vas être la maîtresse du château. Si tu veux, tu seras heureuse avec moi. Mais, si tu ne veux pas, tu seras aussi mal.” — “Je vas tâcher de vouloir, monsieur.” — “Voici toutes les clefs du château, et celle-ci est la clef de la porte que voilà. Avec cette clef je te donne la boule d’or. Mais je te défends d’ouvrir cette porte.” — “S’il n’y a rien que ça à faire pour vous plaire, ne craignez pas; c’est bien aisé!”

Un bon matin, Jean-Parle dit : “Je pars pour un mois. Je vas te donner une servante pour t’aider. Visite tout le château si tu veux; mais je te défends bien d’ouvrir cette porte.” — “Ne craignez pas, monsieur Jean-Parle.”

<sup>1</sup> Ici le conteur dit *nouveaux* plutôt qu’*anciens*, parce que, dans son esprit, l’opposition se faisait évidemment entre *nouveaux* et *vieux* (sans valeur).

<sup>2</sup> Thiboutot disait : *où ce qu’elle est ?*

<sup>3</sup> Thiboutot disait : *à moi qui est prêtre.*

<sup>4</sup> Ici dans le sens particulier de *devenir servante*, ou devenir *une engagée*, comme les servantes sont ici désignées.

Quand ça fait une quinzaine de jours qu'il est parti, Javotte dit à sa servante: "Pour quelle raison n'irions-nous pas voir cette chambre-là? Allons-y!" Prend la clef, *débarre* la porte, l'ouvre et aperçoit la robe de sa sœur pendue à l'*accrachat*.<sup>1</sup> "Mon Dieu! Elle a été tuée *icite*. C'est bien pour le coup que je vas aller à la même place. Rouvrant la trappe, elle voit sa sœur, la tête coupée, sur un amas de cadavres. Ferme la trappe, sort de la chambre et *barre* la porte. Quand elle tire la clef de la serrure, elle la voit toute rouillée. "Pour le coup, ma servante, nous sommes déclarées. Regarde la clef: elle est rouillée." La servante répond: "Allons la frotter; ça va peut-être partir." Frotte, frotte la clef toute la journée. Plus elles frottent et plus la clef rouille. Javotte s'en va voir sa pomme d'or; la pomme d'or est toute tachée de sang. "Ma servante, je pense bien que la fin de nos jours est proche. *Mé qu'il*<sup>2</sup> arrive et demande la clef et la pomme d'or, tout va se déclarer!"

Au bout du mois, Jean-Parle arrive, demande à sa servante si elle a visité le château. "Oui, monsieur Jean-Parle; j'ai tout visité." — "Tu n'es pas allée dans la chambre défendue?" — "Non, c'est la seule place où je ne suis pas allée." — "Va me chercher les clefs et la pomme d'or que je t'ai données." Elle apporte le trousseau de clefs. "La clef de la porte de cette chambre et la pomme d'or?" — "Vous n'en avez toujours pas besoin à<sup>3</sup> soir." — "Va la chercher tout de suite." Elle va chercher la clef et la pomme d'or, et les lui donne. "Tu voulais savoir où était ta sœur? Tu vas aller la rejoindre. Je te donne un quart d'heure pour demander à Dieu pardon de tes fautes." Le quart d'heure fini, Jean-Parle l'emmène à la chambre défendue, lui place la tête sur le billot, et la lui tranche d'un coup de hache.

Quelque temps passe, et Jean-Parle, ayant volé les *habillements* de l'évêque de la place, se déguise en évêque et s'en va encore chez la veuve. "Madame, pouvez-vous m'enseigner le chemin pour aller à Rome?" Elle répond: "Monseigneur, vous qui êtes évêque devez connaître le chemin de Rome bien mieux que moi. Je ne suis qu'une pauvre veuve sans instruction." — "Oui, mais sans être instruite, vous pouvez toujours bien m'enseigner le chemin le plus court pour aller à Rome. C'est un voyage *pressé* que j'ai à faire." — "Eh bien! prenez la première route à droite; suivez-la jusqu'au premier chemin de travers, où vous passerez tout *dret*. Rendu à la deuxième route, vous trouverez le grand chemin qui conduit à Paris. Et là, vous prendrez information." — "Oui, madame, c'est bien dit. Mais envoyez votre fille quelques minutes me montrer la deuxième route." — "Ma fille n'est pas *pour embarquer* avec vous. L'autre fois, un curé est venu engager Javotte, ma fille, et depuis nous n'en avons ni vent ni

<sup>1</sup> I.e., *crochet*.

<sup>2</sup> I.e., *sitôt que* ou *quand il arrivera*.

<sup>3</sup> Pour *ce soir*.

nouvelles.” — “Oui, mais si vous n’en recevez pas de nouvelles, pensez-vous que je suis pour vous voler votre fille ?” En disant : “Maman, je vas lui montrer le chemin, un *boute*,” Finette *embarque* et va le reconduire. Voilà monseigneur qui roule fort,<sup>1</sup> sans vouloir arrêter et laisser *débarquer* Finette. “Je ne suis pas un évêque, dit-il; mon nom est Jean-Parle, et c’est moi qui suis venu chercher tes deux sœurs, Charlotte et Javotte. Tu t’appelles Finette? On va voir si tu es aussi fine que ton nom.” En arrivant au château: “Tiens, ma petite Finette, si tu es fine, tu seras *ben icite*.” Il lui remet les clefs du château et lui donne des servantes au besoin.

Quelque temps après, il dit: “*Cou’don!* ma petite Finette, tu es bien fine,<sup>2</sup> mais j’aurais un voyage à faire, qui durera quinze jours.” — “Oui, monsieur Jean-Parle, vous pouvez faire votre voyage. Avec mes servantes tout ici se fera comme de coutume.” En partant il lui dit: “Pendant ces quinze jours, tu visiteras toutes les chambres du château, une par une, mais je ne veux pas que tu mettes les pieds dans cette chambre-ci, ni toi, ni les servantes. Et garde bien les clefs.” — “Ah, monsieur Jean-Parle, s’il n’y a que ça à faire, vous pouvez partir sans crainte.” — “Prends garde à toi, Finette! Si tu veux être bien ici, tu fais mieux de ne pas y aller voir.”

Une dizaine de jours passent, et Finette a visité toutes les chambres du château. La seule qui reste, c’est la chambre que Jean-Parle a défendu d’ouvrir. Un bon matin, Finette prend la clef, la plus brillante de toutes, la regarde bien, *débarre* la porte défendue et aperçoit les robes de ses sœurs, accrochées au mur. “Comment! c’est ici que mes sœurs ont été tuées?” Ouvrant la trappe, elle voit ses deux sœurs mortes. “Il faut bien qu’il soit sorcier, ce Jean-Parle!” se dit-elle. Elle ferme la trappe, sort et arrache la clef de la serrure. La clef est toute rouillée! Finette pense: “Arrête un peu, toi! Si tu es sorcier, tu vas voir qui est le plus fin.” Prenant la clef, elle s’en va la saucer dans le sang où baignent ses sœurs, et la met à la serrure. Puis ayant recollé la tête de Charlotte à son corps, et celle de Javotte au sien, elle sort de là. Arrache la clef de la serrure et la retrouve aussi brillante que quand elle l’a reçue. A ses servantes elle dit: “Jean-Parle revient dans deux jours. Je me dirai bien malade. Défendez-lui de venir me voir. Qu’il prenne le premier coffre, ici, dans le passage, et aille le porter chez ma mère. C’est du *butin*<sup>3</sup> que j’envoie au voyage.”<sup>4</sup> Mais ce qu’il y a dans le coffre, c’est le corps de Charlotte et une lettre adressée au curé de la paroisse, lui demandant de ramasser les gens de justice pour punir le sorcier.

En entrant, Jean-Parle demande: “*Yous*<sup>5</sup> qu’est ma petite Finette?” — “Ah, monsieur Jean-Parle! votre petite Finette est bien malade.

<sup>1</sup> I. e., *va vite*.

<sup>2</sup> Dans le sens de: bien que j’apprécie tes charmes, j’ai à m’absenter.

<sup>3</sup> I. e., *du linge*.

<sup>4</sup> *Au blanchissage*.

<sup>5</sup> Pour où est-ce qu’est.

Elle ne peut pas vous voir avant que vous ayez porté à sa mère ce coffre de *butin* pour le lavage." Il n'est pas sitôt parti que Finette dit à ses servantes: "Quand il arrivera, envoyez-lui porter ce deuxième coffre aussi vite qu'il le pourra." Dans ce coffre elle met le corps de Javotte, afin qu'on l'enterre.

Voilà Jean-Parle qui revient: "Où est ma petite Finette? Elle n'est pas encore *deboute*?"<sup>1</sup>—"Non, monsieur; Finette est bien malade et ne peut vous voir. Elle vous demande de porter ce deuxième coffre à sa mère, et de ne pas tarder à revenir chercher le troisième, de peur qu'elle ne meure avant votre retour." Jean-Parle prend le coffre et le porte aussi vite qu'il le peut. Pendant ce temps, Finette bourre sa jupe et sa jaquette, et les couche dans son lit, à sa place ordinaire. "Mes servantes, vous lui direz qu'il vienne me voir à la porte de ma chambre, mais sans me parler, car autrement, j'en mourrais. Et qu'il aille vite porter le troisième coffre à ma mère, sans arrêter en chemin. S'il arrêta, il lui arriverait malheur." Après quoi, Finette se place elle-même dans le coffre, avec tout l'argent et l'or qu'elle a trouvés au château.

Jean-Parle encore une fois prend le coffre, le pose sur son dos et se met en route. Quand il a un mille de fait, il pense: "Mais il est bien pesant, ce coffre-ci!" Le posant à terre, il va l'ouvrir pour voir ce qu'il contient. Mais une voix lui dit: "Dépêche-toi, Finette se meurt." Reprenant le coffre, il se le remet sur l'épaule. *Quand on pense!*<sup>2</sup> cette *pau'p'tite*<sup>3</sup> Finette! Je l'entends crier d'ici. Je vas me dépêcher à aller à son secours." Un mille plus loin, il met encore le coffre à terre, en disant: "Mais, ce coffre-là pèse *effrayant*!" Finette lui lâche un cri: "Dépêche-toi, Finette se meurt." *Pognant* le coffre, il se rend en courant chez la veuve, et lui dit: "Il faut que je m'en retourne vite; Finette est mourante."—"Oui? mais reposez-vous quelques minutes. Le souper est prêt, et il commence à être tard."—"Grand'mère, je n'ai pas le temps. En m'en revenant, elle m'a crié deux fois: 'Dépêche-toi, Finette se meurt!'" Mais, pendant ce temps, les hommes de justice, l'huissier et la police arrivent, saisissent Jean-Parle, et lui font justice sur un billot, avec une hache.

Quant à Finette? Elle a hérité du château et de la fortune de Jean-Parle. Et moi, elle a voulu m'engager pour que je reste au château. Mais je n'ai pas voulu. Qui sait? Ce Jean-Parle, étant sorcier, reviendrait peut-être! J'ai aimé mieux rester ici pour vous en raconter l'histoire.

<sup>1</sup> Pour *debout*, i.e., rétablie.

<sup>2</sup> Dans le sens de *n'est-ce pas curieux!*

<sup>3</sup> Pour *pauvre petite*.